



ZIBELINE

15.01 > 12.02.2021

CULTURE + LIVRE + CINÉ
Annulé ?

mensuel culturel N°7

**Mais
où
va-t-on ?**



Rêver en musique



Le rêve de Sam, c'est au départ une compilation de quatre courts métrages d'animation contemporains, provenant d'autant d'auteurs et de pays, et dont la poésie douce-amère évoque le rêve et la quête entêtée du merveilleux. Les trois premiers dessins animés du cycle avaient été mis en musique par **Raoul Lay** et devaient être représentés à l'Alhambra fin décembre, en partenariat avec le festival jeunesse *Tous en Sons*. Las, l'épidémie de covid-19 étant passée par là, Raoul Lay et son **Ensemble Télémaque** créaient leur ciné-concert le 20 décembre au cœur de leur lieu de résidence, le PIC à l'Estaque (Marseille), devant un public de professionnels.

Le cycle commence par *Le Renard et la Baleine*, contemplation naturaliste mystérieuse d'un renard à la recherche d'une baleine. La musique, se greffant au rythme flottant des images sans jamais les dénaturer, renforce la métaphore poétique et sa force évocatrice, introspective et lyrique, notamment grâce au

violoncelle de **Jean-Florent Gabriel** et au piano de Raoul Lay. La bande sonore retient les bruitages originaux des pas des animaux, comme un pouls supplémentaire. Dans *Jonas et la Mer*, les pizz Bartok, les slaps de la flûte de **Charlotte Campana** et l'impressionnant attirail de percussions exotiques de **Christian Bini** participent à la mise en place d'une ambiance tantôt tempétueuse, tantôt aquatique autour de la figure d'un inventeur excentrique voulant vivre avec les poissons. *Home Sweet Home*, enfin, somptueux road-movie à la Pixar, suit les aventures de deux maisons anthropomorphes à travers les Etats-Unis. Délicate, tantôt enjouée et tantôt mélancolique, la musique vient sublimer avec délicatesse la précision plastique du film et suggérer de façon immatérielle les émotions de ces attachantes demeures.



© Karine Gilly

L'assistance réduite de cette première comprenant malheureusement une majorité d'adultes, le concert sera la saison prochaine au cœur d'un vaste projet d'éducation culturelle et artistique conduit avec les écoles des 15^e et 16^e arrondissements de Marseille.

◆ PAUL CANESSA ◆

Le rêve de Sam a été créé le 20 décembre au PIC, Marseille

Le conte ou la quête de la profondeur

La chorégraphie de **Jean-Christophe Maillot** tissée à partir du conte de *Cendrillon* n'a pas pris une ride depuis sa création en 1999. Laisant de côté l'opposition entre cruauté et douceur, le directeur des Ballets de Monte Carlo choisit une nouvelle lecture où sont confrontées superficialité et profondeur. La marâtre (**Anna Blackwell**), manipulatrice et avide, impose ses charmes au père de Cendrillon (**Matěj Urban**), veuf désespéré qui recherche l'être aimé dans les replis de ses souvenirs, tandis que Cendrillon (**Alessandra**

un univers de pointes aux artifices aussi éblouissants qu'impitoyables, Cendrillon tranche. Son caractère unique au mi-



© Alice Blangero

Tognoloni) pleure la perte de sa mère. Magie de la fiction, la mère morte se réincarne en Fée (**Mimoza Koike**), qui, de la fluide et aérienne amoureuse, devient l'espiègle meneuse de jeu. Pas de citrouille ou d'atours princiers pour aller au bal, mais une poudre d'or recouvre les pieds de la jeune fille abandonnée devant d'impossibles tâches. Seule à danser pieds nus dans

lieu du bal des vanités séduit le Prince (**Francesco Mariottini**), futile et bravache, qui, par la grâce de son amour inattendu pour Cendrillon, atteint une nouvelle vérité. L'ombre de la mère plane sur tout le ballet, soulignant la fragilité des choses. Dans ce monde éphémère, la beauté de l'instant est transcendée par la permanence des sentiments vrais. Le ballet, porté avec maestria par

une troupe d'exception, offre une palette complexe, digne du théâtre élisabéthain, fait voisiner le sublime et le grotesque, la parodie et la féerie, joue des dissymétries dans le décor mouvant et dépouillé d'**Ernest Pignon-Ernest** et les costumes de **Jérôme Kaplan**. Les ombres chinoises des « Exotiques » apportent une parenthèse magique lors de la quête du Prince, qui recherche le pied qui l'a envoûté. Les mouvements d'ensemble, précis, élégants, les solos ébouriffants, les pas de deux aux envols défiant les lois de la pesanteur, nous

entraînent en un temps suspendu aux accents de la musique de Prokofiev interprétée dans la fosse par l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**, dirigé par **Igor Dronov**.

◆ MARYVONNE COLOMBANI ◆

Cendrillon a été dansé les 19 & 20 décembre au Grimaldi Forum, Monaco

